

Une exceptionnelle occasion

(La presse à l'école)

Jean-Michel CROISSANDEAU

En dépit de quelques expériences un peu isolées, le journal d'information générale n'a pas encore vraiment pénétré dans les classes.

La raison première semble être d'ordre politique : « Pas de politique dans les établissements ! », s'écrie-t-on le plus souvent. Cette crainte inspire toute la réglementation actuelle et imprègne encore bon nombre d'esprits chez les éducateurs.

A cela s'ajoute la réserve des enseignants à l'égard de la presse en général, jugée insuffisamment sérieuse. « On est au lycée pour y enseigner des disciplines consacrées ; un journal, ça se lit dans la rue, pas dans la classe », nous déclarait un enseignant. Et de reprocher aux journaux, non sans raisons, leurs « jugements hâtifs », leur « caractère superficiel », leur attachement à privilégier le descriptif au détriment de l'analyse, leur « goût du sensationnel »... Il est vrai que souvent les journaux « s'attachent à présenter l'écume des choses plutôt que les courants profonds », pour reprendre la belle expression de Jean Delannoy, professeur au lycée de Biarritz et directeur des *Cahiers pédagogiques*. Cette critique, pour être fondée, ne résonne-t-elle pas aussi comme un alibi destiné à marquer une réticence plus profonde à s'intéresser au quotidien ?

Dans le journal, entend-on dire aussi, « il y a de tout, sans discernement. De l'important et de l'inutile ». « Qui croire ? » « Par où commencer ? »... « Pour lire les journaux, il faut savoir s'y retrouver », disent notamment les jeunes travailleurs lorsqu'on les interroge sur leur attitude à l'égard de la presse. Cette remarque, de multiples fois répétée, souligne à la fois le désir de ne pas « se laisser manipuler » et la nécessité de savoir décoder les langages. Qui, mieux que l'école, peut assurer cette tâche de formation du lecteur ?

La presse représente une grande diversité idéologique. Elle apparaît dès lors comme un moyen privilégié de former l'esprit critique des élèves : « Pédagogiquement, l'exploitation de la presse s'insère dans la formation des jeunes à l'analyse, à l'appréciation critique et enfin au jugement. Elle est école de précision, de réflexion, de responsabilité », déclarait à Rennes le recteur Durand-Prinborgne lors du colloque organisé en juin 1971 par *Ouest-France* et l'Association Presse-Information-Jeunesse (1) sur la presse à l'école.

Moyen d'ouvrir l'école sur la réalité telle qu'elle est et non telle qu'on voudrait qu'elle fût, le journal est tantôt un élément de compréhension des phénomènes sociaux saisis à l'instant où ils naissent, tantôt un document de référence, utilisé pour actualiser l'enseignement ou, tout simplement, pour le rendre plus vivant. Tout y est

utilisable. Qu'il s'agisse d'analyser le contenu des messages rédactionnels ou publicitaires, de procéder à une analyse structurale du récit, découpé en unités d'information, d'examiner les formes d'informations — photos, titres, graphiques, tableaux, etc. — le journal représente un auxiliaire pédagogique à usages multiples et variés.

Pourtant, l'usage de la presse en classe n'est pas encore très répandu. Elle y accède, elle est utilisée essentiellement comme support documentaire de l'enseignement, par exemple sous forme de montages ou de dossiers en rapport avec la question étudiée dans le cours. Ce type de pratique rend l'enseignement parfois plus vivant mais présente l'inconvénient de s'adapter au cadre des disciplines scolaires. Alors que le journal est une exceptionnelle occasion de décloisonnement des disciplines.

Pour d'autres enseignants, la presse doit être surtout objet d'études. Mais cette utilisation pédagogique du journal, dont tous reconnaissent la fécondité, est pourtant la moins fréquente. Il semble qu'il s'agisse là d'un problème de formation des enseignants. Ceux-ci n'ont pas appris à se servir de la presse, ils ne connaissent pas non plus suffisamment les mécanismes de l'information.

Peut-être aussi leur formation universitaire leur a-t-elle donné l'obsession du document de référence, présentant les garanties de compétence et de sérieux. La presse, naturellement, ne saurait répondre à cette définition puisqu'elle doit vulgariser — ce n'est pas une tâche « noble ». Comment expliquer l'usage très répandu du *Monde*, notamment dans le second cycle, sinon par l'austérité sans concession et la compétence de ce journal qui offre aux enseignants une image dans laquelle ils se retrouvent ?

S'ajoutent à cela d'autres explications possibles :

● *La réticence de certains enseignants à l'égard du réel* : le journal c'est la vie, et celle-ci dérouté parfois les savoirs acquis. Se servir de la presse dans la classe pour aider des élèves à comprendre leur temps, c'est s'exposer à des questions inattendues et difficiles. Ceci suppose un changement d'attitude de la part du maître qui n'apparaît plus comme seul détenteur d'un savoir mais comme un médiateur parmi d'autres, ce qui bouleverse sa sécurité.

Très vite, ce cadre disciplinaire a fait place à des publications de méthodes dont les derniers titres sont « Le journal comme moyen d'enseignement », « Le journal comme moyen d'information sociale ». Deux films de 20 minutes ont été réalisés — « Des journaux, pourquoi » et « comment se fait un journal » — et d'autres matériels pédagogiques sont en préparation, en collaboration avec les associations d'enseignants. Ils seront adaptés à chaque niveau d'enseignement puisque la presse est systématiquement utilisée dès l'enseignement primaire. Une équipe de quinze « moni-

(1) A.P.I.J., 48, rue Laffitte, Paris IXe.

teurs-instructeurs » enseignants a été formée à l'utilisation de la presse. Chacun de ses membres se déplace dans tout le pays pour former, voire pour recycler ses collègues. Ainsi, concluait M. Pavel Sjol : « Nous espérons que les nouvelles générations deviendront plus critiques, de manière à tirer le meilleur parti du développement démocratique de notre société... »

En Suède, comme au Danemark, un stage est organisé chaque année par le Comité National de l'Education (organisme officiel) qui prend en charge les deux tiers des frais, cependant que l'association des éditeurs de journaux paie le reste. Les stages durent une semaine et réunissent trente enseignants. En outre, l'ensemble des associations de journalistes suédois et d'éditeurs de journaux a signé une convention avec le Ministère de l'Education Nationale : les journalistes renoncent à tous droits d'auteur, en cas d'utilisation du journal en classe et, en contrepartie, le ministère verse chaque année une somme forfaitaire de 100 000 couronnes (100 000 F) à une fondation pour la formation des journalistes. Enfin, des rabais importants sont consentis aux écoles par les éditeurs de journaux, sans aucune compensation gouvernementale.

Sans doute, le contexte psychologique était-il très favorable dans les pays scandinaves. Mais faut-il ajouter aussi, qu'en Suède comme au Danemark, les professionnels de la presse — journalistes et éditeurs de journaux — se sont unis pour élaborer une politique commune en direction des milieux scolaires, entraînant l'adhésion des autorités gouvernementales. Aussi bien, il serait abusif d'attribuer le retard français dans ce domaine aux seuls enseignants ou aux seules réglementations de l'Education Nationale. La presse en France ne semble ni en mesure, ni disposée pour l'instant à s'en préoccuper. Les expériences qui existent, en province ou à Paris, sont le fait de journaux isolés.

Rappelons enfin une intéressante initiative prise par le *Bolton Evening News* dans le Lancashire, en Grande-Bretagne (voir *L'Education* n° 119 du 25-11-71 : dossier « Le journal dans l'école »), qui a réalisé deux guides d'utilisation de la presse pour les enseignants du Comté : « *Knowing your newspaper* » (anatomie d'un journal et cheminement de l'information) et « *Newspaper in the classroom* » (suggestions d'utilisation du journal selon les disciplines scolaires).

Le *Bolton Evening News* publie, de surcroît, chaque semaine, un supplément qui se veut « manuel vivant » et qui « fournit l'indispensable élément de continuité et de synthèse » au public visé — les élèves de huit à seize ans.

● *Le poids des programmes* : si libérale que se proclame l'Inspection générale, ceux-ci en effet continuent de peser lourd dans les comportements enseignants. Notamment lorsqu'apparaît la perspective d'un examen. C'est toute l'ambiguïté d'un enseignement destiné, dans la conception actuelle, davantage à accumuler des connaissances qu'à former

des êtres de leur temps, libres et susceptibles d'être des agents de changement.

● *Le coût des journaux* et le montant dérisoire des budgets documentation.

● *Une réglementation* tâtilonne, de prohibition et non de tolérance. On retrouve là le sujet tabou de la propagande politique. « Faux argument, s'écriait récemment au colloque de Strasbourg, M. Nielsen, sous-directeur de l'enseignement à Gladstaxe (Danemark). Nous n'avons jamais eu de problème de ce genre. Au reste, est-il bien sûr que les manuels ne soient pas orientés politiquement ? »

Il est vrai que les Danois ont dix ans d'expérience dans le domaine de l'utilisation du journal comme moyen d'éducation. Une commission nationale d'information sur le journal dans la classe, constituée à l'initiative de la presse, a provoqué avec l'accord des autorités danoises la mise sur pied d'une véritable politique. Les établissements d'enseignement achètent les journaux à moitié prix, l'autre moitié étant versée par les autorités locales. « Les politiciens ont tous été d'accord, précisait M. Nielsen, chacun espérant que le journal de sa tendance serait le plus lu... » Le prix des abonnements pour les écoles est réduit de 25 %, et chaque établissement reçoit deux services gratuits, des journaux, l'un pour la bibliothèque, l'autre pour la salle des professeurs.

Mais l'effort principal porte sur la formation des maîtres. Depuis 1963, chaque année, ont été organisés des séminaires réunissant, pendant cinq jours, cinquante enseignants de diverses disciplines, aux frais de la presse. Puis chaque groupe disciplinaire rédigeait un rapport. L'ensemble de ces rapports a donné lieu à la publication — en 200 000 exemplaires — de livrets distribués gratuitement à tous les enseignants qui en font la demande (le journal dans la classe de danois, d'histoire, de mathématiques...).

Cette expérience connaît un grand succès et elle a le mérite de souligner le rôle pédagogique exceptionnel que peut jouer la presse locale et régionale, plus proche de ses lecteurs. Mais, en l'occurrence, les enseignants ont « absorbé » les journalistes puisque ce complément hebdomadaire est rédigé entièrement et exclusivement par des enseignants, sans aucun contrôle de la rédaction. Peut-on encore parler d'un journal ?

Sans minimiser les réalisations déjà intéressantes dans ce domaine, on peut donc penser que, sans que chacune tire la couverture à soi, la presse et l'école ont encore pas mal de chemin à faire ensemble pour que, toutes les deux, elles permettent d'atteindre à une éducation qui soit véritablement ouverte sur le monde moderne...

J.-M. CROISSANDEAU
chargé du secteur « Presse à l'école »
à l'Association Presse Information-Jeunesse
(Cet article est paru dans *L'Education* du 4-10-73.)